



HAL
open science

Mathieu Grenet, La fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille 1770-1840, École française d'Athènes, École française de Rome, 2016, 456 p.

Constance de Gourcy

► **To cite this version:**

Constance de Gourcy. Mathieu Grenet, La fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille 1770-1840, École française d'Athènes, École française de Rome, 2016, 456 p.. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2018, 10.4000/remi.11094 . hal-03511408

HAL Id: hal-03511408

<https://hal.science/hal-03511408v1>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mathieu Grenet **La fabrique communautaire. Les Grecs à Venise, Livourne et Marseille 1770-1840**, Ecole française d'Athènes, École française de Rome, 2016, 456 p.

Par Constance De Gourcy, Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France.

L'ouvrage de Mathieu Grenet est bien davantage qu'une analyse particulièrement roborative de la présence grecque en Italie et en France durant la période 1770-1840. Issu d'une thèse de doctorat en histoire, il représente un jalon important dans le renouvellement historiographique des études portant sur les formes de groupement communautaires. Ne se satisfaisant pas de resituer dans leur contexte politique, socio-économique et religieux les modalités de cette présence pendant plus d'un demi-siècle, l'auteur met en lumière les multiples relations et échanges qui participent de cette fabrique communautaire et l'inscrivent plus largement dans une configuration diasporique.

Les observatoires choisis, Venise qui forme la colonie la plus ancienne, Livourne et Marseille, constituent les terrains propices pour saisir, à travers la morphologie socio-spatiale de leurs établissements respectifs, les dynamiques qui leur sont propres et leur maintien sur fond de changements. Certains s'énoncent d'ailleurs sous la forme de rupture comme la guerre d'indépendance et l'émergence d'un État-nation hellénique qui marquent la fin de la période considérée. Ce faisant, un intéressant problème est posé – qui ne manquera pas d'interpeler la communauté des chercheurs – sur la façon dont se pense le changement social au sein d'une configuration diasporique stable, façonnée par des interactions et des réseaux qui assurent la circulation des idées, des objets, des connaissances et des acteurs et structurent l'espace physique, social et symbolique de la diaspora.

La richesse de la perspective analytique choisie ne réside pas seulement dans la démarche qui consiste à remonter au général pour expliquer le particulier et inversement ; elle tient surtout à une analyse fine des effets cognitifs induits par les outils descriptifs et discursifs habituellement mobilisés dans l'explication des faits sociaux historiques. Cette approche est étayée par des fonds archivistiques sélectionnés en tenant compte d'un souci d'équilibre qualitatif entre les trois colonies. On notera ainsi l'intérêt heuristique qui consiste à croiser les sources produites par les institutions grecques-orthodoxes avec celles émanant des trois municipalités étudiées ou encore, de façon plus inédite, avec la correspondance d'un intellectuel grec, Adamantios Korais.

Le fil d'Ariane de l'ouvrage posé en énigme – qui est Grec ? – introduit la question des modalités d'élaboration pratique des différents marqueurs qui opèrent dans la construction relationnelle de cette appartenance. L'étude du cas grec devient alors particulièrement intéressante en raison de la mise en évidence d'un lent mouvement de définition de ce que serait une identité collective de référence autour de caractéristiques liées à des appartenances religieuse, linguistique et géographique et leur conversion en marqueurs ethniques, jalons significatifs d'un processus qui s'affirme de plus en plus, au fil de la période considérée, comme relevant du monopole des institutions communautaires. Ainsi, la densité de l'ouvrage tient tout autant à la façon dont sont saisies ces formes de présence communautaires – et on notera ici l'importance des repères visuels et sonores qui les inscrivent dans un espace (du) sensible – qu'à la façon dont elles participent plus largement de la « grécité » comme double principe de reconnaissance au sein du collectif de référence et de distinction à l'égard des autres. Ici, réside l'un des apports les plus novateurs de l'ouvrage car en enquêtant sur « la manière dont les acteurs historiques font communauté, ceci dans plusieurs environnements différents » (p.395-396), l'auteur met en évidence les différents modes opératoires par lesquels ce collectif rassemble et met en présence des acteurs paradoxalement unis par leur dépendance à l'égard d'une entité collective de référence.

Les analyses sont structurées en quatre parties comprenant deux chapitres chacune à l'exception de la dernière qui se termine par un épilogue. Les intitulés courts et explicites exposent les différentes facettes de ce fait communautaire grec au prisme des trois colonies étudiées. La première partie souligne ainsi explicitement dans son intitulé même « Présence », la façon dont la communauté se constitue comme telle au sein des sociétés d'accueil. Il ne s'agit pas ici de réduire la diversité des profils qui s'offrent à l'analyse, ni du côté de la communauté grecque étudiée, ni du côté de la société avec laquelle elle entretient d'ailleurs des rapports de contiguïté renouvelés. Le champ couvert par cette partie permet de mettre au jour des modalités inédites de présence, celle des femmes dans ces collectifs majoritairement masculins, celle des marins et des « gens de la mer » pris dans des parcours de mobilité ou encore celle de ces « passants ordinaires » qui, d'une colonie à l'autre, structurent les équilibres sociaux et démographiques en même temps qu'ils animent un réseau de relations dans et hors de l'Empire ottoman. La deuxième partie intitulée « Espace » porte sur les enjeux liés au processus de territorialisation de la communauté grecque à travers ses multiples dimensions, sociale, économique, symbolique et culturelle. L'espace est celui que dessinent les pratiques, notamment celles qui permettent de voir comment se distribuent les circulations. L'auteur analyse ainsi le processus de territorialisation qui opère à travers le fait de prendre place dans des territoires pris dans des hiérarchies locales et transnationales. La combinaison des différents dispositifs d'interaction participe ainsi de cette stabilisation du commun et contribue à l'insertion du local dans l'espace réticulé de la diaspora. Portant sur la fabrique du « lien communautaire », la troisième partie « Communauté » met en évidence le rôle des institutions dans la formation d'un sentiment commun d'appartenance dont la visée « performative » est de donner sens et consistance à la « grécité ». Investies des fonctions religieuses, éducatives et caritatives, ces institutions organisent, contrôlent, représentent le groupe et le font exister comme entité sociale de référence à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe. Enfin, la dernière partie intitulée « Recompositions » revient sur les deux événements majeurs de la période considérée, la guerre d'indépendance grecque et l'émergence du premier État national néohellénique, afin de souligner les effets de cette nouvelle « conscience nationale » sur la diaspora. Mettant à l'épreuve le postulat classique selon lequel l'expérience diasporique serait un laboratoire du national, l'auteur montre finement les lignes de tension qui traversent les colonies, des lignes de divergence révélatrices d'une identité en recomposition qui ne saurait se dissoudre mécaniquement dans la « nation ».

Répondant à un double objectif d'analyse historique et contextualisée d'un fait communautaire et de mise en perspective critique des outils de la recherche, cet ouvrage vient non seulement combler un manque dans l'historiographie grecque à une période charnière mais il représente également une contribution majeure à l'étude des formes communautaires de l'établissement humain. On ne saurait trop en recommander la lecture à l'heure où le fait communautaire est souvent présenté comme un modèle figé de présence, propice à l'essentialisation des groupes auxquels il s'applique. La fabrique communautaire rappelle en effet avec force que ce qu'il importe de connaître ce n'est pas tant ce qui est produit que la façon dont cela l'est.